



L'INFORMATTEUR

Association des Matte d'Amérique

No. 11 - Été 2022

Bulletin d'information

ISSN 2560-872X



Église Notre-Dame-de-Québec

Le lundi 12 octobre 1671, Nicolas Matte et Madeleine Auvray se sont mariés à l'église Notre-Dame-de-Québec. Cette église a acquis le titre de cathédrale en 1674, pour devenir la Basilique de Québec, siège du diocèse de Québec, 200 ans plus tard.

Association des Matte d'Amérique

<p>Association des Matte d'Amérique 224, rue Dupont, Pont-Rouge (Québec), Canada G3H 1P1 418-873-2337</p> <p>Site web: www.famillematte.org Site web: www.mattefamily.org Courriel: info@famillematte.com</p> <p>Conseil d'administration No. Membre :</p> <p>Président : Claude Matte 1 516, Route 138, Cap Santé Tél. 418-285-0383 matteclaud@hotmail.com</p> <p>Trésorier: Jacques Matte 3 224, rue Dupont, Pont-Rouge Tél. 418-873-2337 jacquesmatte23@gmail.com</p> <p>Administrateur: Rolland Matte 22 950, Ch. Lac Écho, Prévost Tél.450-224-4074 rmatte9@hotmail.com</p> <p>Administrateur: Murielle Chabot-Matte 3A 224, rue Dupont, Pont-Rouge Tél. 418-873-2337 muriellematte23@gmail.com</p>	<p>L'inforMATTEur est un bulletin d'information publié semestrielle par l'Association des Matte d'Amérique.</p> <p>Sommaire</p> <ul style="list-style-type: none">◆ Mot du président 3◆ Nos vaillants ancêtres 4◆ Madeleine Auvray, mère des Matte de l'Amérique du Nord 6◆ Les prêtres Matte 11◆ Frère Albert Matte 12◆ Famille Matte, Thérésienne 13◆ Monnaies de cartes 14◆ Brunch des Fêtes 2021 18 <p>Nos collaboratrices pour cette 9ème édition</p> <ul style="list-style-type: none">◆ Mme Murielle Chabot-Matte (correction)◆ M. Claude Matte◆ Mme Diane Matte◆ M. Jacques Matte <p>Traduction des textes : Google traduction</p>
<p>Abonnement</p> <p>Association des Matte d'Amérique / Matte Association of America</p> <p>CANADA</p> <p>Membre: 25 \$ CAN</p> <p>ÉTATS-UNIS</p> <p>Membre: 25 \$ US</p> <p>***Nouveauté***</p> <p>(payable par chèque ou Interac)</p>	<p>Articles promotionnels à vendre</p> <p>L'Association dispose de quelques articles identifiés à vendre: tasses, stylos, anciens bulletins parus, etc... Pour plus d'infos, veuillez communiquer avec le responsable: Rolland Matte.</p> <p>Avis:</p> <p>Prenez-note que les textes publiés dans L'inforMATTEur sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans autorisation préalable de l'Association des Matte d'Amérique.</p>
<p>Commandite</p> <p>Pour toute demande d'information pour une offre de commandite à l'Association, veuillez communiquer avec M. Claude Matte, président Tél. (418) 285-0383 Courriel: matteclaud@hotmail.com</p>	<p>Prenez-note que les cotisations des membres sont renouvelables par la poste ou via le site web en tout temps et valables pour une durée d'un an à la date de cotisation.</p> <p>Merci de votre support à l'Association!</p>

Mot du président



Bonjour à toutes et tous,

Nous sommes à la porte de fêter la fondation de notre lignée de Matte. Comment croire qu'après 350 ans, nous soyons ici à commémorer un couple qui a osé défier la température, la région de Dombourg (Neuville), qui a vécu dans une petite cabane sur une terre garni d'arbres, pas de route, si ce n'est le fleuve, etc.

A la sortie de la pandémie ou presque, nous serons un petit groupe à se rassembler pour l'occasion. J'espère qu'en 2023, on verra plus de gens.

Le site facebook de l'Association célèbre plus de 1650 personnes dont 750 sont membres, répartis en Amérique du Nord, du Sud, et en Europe, quelques-unes et uns en Afrique. Ce serait plaisant si quelques-uns publiaient directement sur la page.

Le site « famillematte.org » est nourri à chaque mois de nouvelles recherches, de lignées, de lieux, photos, vidéos.

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Hello everyone,

We are at the door to celebrate the foundation of our Matte lineage. How to believe that after 350 years, we are here to commemorate a couple who dared to defy the temperature, the region of Dombourg (Neuville), who lived in a small hut on a land lined with trees, no road except the St. Laurence river, etc.

At the end of the pandemic or almost, we will be a small group to gather for the occasion. I hope that in 2023 we will see more people.

The Association's facebook site celebrates more than 1650 people of whom 750 are members, spread across North and South America, and Europe, some in Africa. It would be nice if a few posted directly on the page.

The site "famillematte.org" is nourished every month by new research, lines, places, photos, videos.

Looking forward to hearing from you.

Nos vaillants ancêtres

Par: Diane Matte

Ce modeste topo se traduit par un hommage que nous nous devons de rendre à notre ancêtre, Nicolas, ainsi qu'à tous ces colonisateurs de la Nouvelle-France. Ces hommes étaient recrutés par Samuel de Champlain et laissaient derrière eux pays et famille pour une terre lointaine et inconnue. Ils étaient braves, courageux et vaillants pour affronter la mer dans des bateaux de bois à l'époque qui partaient pour la plupart de Saint-Malo ou d'Honfleur en Normandie.

Samuel de Champlain, intrépide navigateur, a exploré notre continent en découvrant les îles du Sud jusqu'à la côte du Maine, pour faire de notre terre son endroit de prédilection qui devint la Nouvelle-France. Lors des longues traversées, Champlain mettait à profit son talent de dessinateur de cartes géographiques qu'il exécutait avec précision. Ces dernières sont conservées précieusement, de nos jours.

Les Indiens n'étaient pas tous sympathiques à sa cause, mais Champlain a su fraterniser avec eux et les a apprivoisés, allant même jusqu'à apprendre les différents dialectes de leur tribus. Ainsi se fit un certain partage de connaissances et coutumes.

Une première habitation fut érigée par de valeureux pionniers sur la Place Royale actuelle. Le buste statufié de Louis XIV, alors roi de France, témoigne du début de la colonisation. Cette habitation était alors entourée d'une haute palissade; elle servait de refuge et d'abri contre toute attaque ennemie.

Au cours du XVII^e siècle, le roi de France envoya ici de nombreux sujets, dont des femmes appelées *filles du Roy*, dans le but de peupler les lieux. Alors, les premiers colons n'avaient que trois jours pour faire connaissance et choisir une future épouse. C'est ainsi qu'on peut parler de la naissance d'un peuple.

Association des Matte d'Amérique

Nicolas a appris son métier de cultivateur à Notre-Dame-des-Anges, actuel Trait-Carré à Charlesbourg. Par la suite, il devint l'un des huit premiers colons à recevoir une terre dans la seigneurie de Dombourg. Il y fit construire une maison près de la rivière à Matte, sur ce coin d'une grande terre qui fut appelée Neuville par la suite.

Avant de déménager, Nicolas avait épousé à Notre-Dame de Québec, le 12 octobre 1671, Madeleine Auvray, fille d'Antoine et Marie Lenormand. De cette union naquirent onze enfants qui, sauf Léonard, eurent tous de la descendance. Nicolas est décédé à Neuville en 1704 à l'âge de 68 ans. Madeleine mourut au même endroit en 1734; elle était âgée de 82 ans.



Place Royale et on y voit le buste de Louis XIV.

Madeleine Auvray, mère des Matte de l'Amérique du Nord



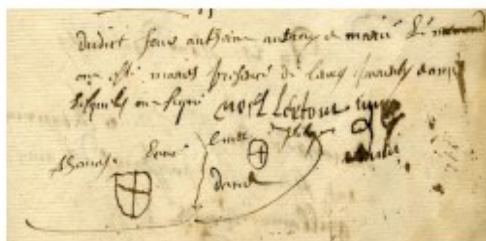
Claude Matte (7058)

Intéressé par l'histoire, l'auteur fait des recherches sur sa famille depuis plus de quarante ans. Diplômé en administration, et après avoir travaillé pour le gouvernement fédéral, il est maintenant retraité. Il est membre fondateur du Club Optimiste de sa localité et du District Jeunesse Est-du-Québec-Rive-Nord. Il est cofondateur et président de l'Association des Matte d'Amérique du Nord. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et mécène de la Société d'histoire de Neuville, lieu de résidence du premier Matte. Il collabore présentement à la naissance de la Société d'histoire de Cap-Santé tout en écrivant, en collaboration avec les membres de leur association, l'histoire des descendants de Nicolas Matte et Madeleine Auvray.

Résumé

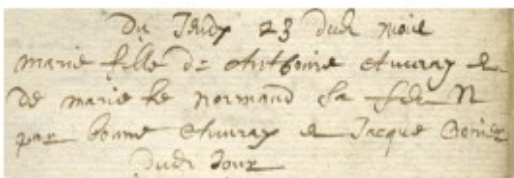
L'histoire s'écrit souvent à coup de grands événements, mais c'est la vie de tous les jours qui fait les grandes personnes et qui laisse un héritage. C'est ainsi que Madeleine Auvray, une obscure fille sans grand projet ni grand avenir, a créé un futur en Amérique du Nord. Comme bien des femmes de son époque, elle n'avait sûrement pas prévu que ses petits gestes auraient des répercussions jusqu'à nous au XXI^e siècle. À vous toutes, Filles du roi, merci!

Le grand-père de Madeleine est Jacques Auvray, né vers 1595. Il s'est marié avant 1620. Il aura deux enfants : Antoine, né vers 1620, et Bonne, en 1622. Antoine se marie le 22 août 1649 à Rouen, paroisse Saint-Vivien, avec Marie Lenormand.



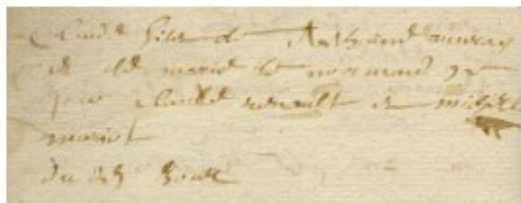
Acte de mariage d'Antoine Auvray et Marie Lenormand.

Le couple aura quatre enfants. Une première Marie, qu'on a prise souvent pour Madeleine, est née le 23 décembre 1649, soit quatre mois après le mariage. Pour l'époque, cela ressemble à un mariage obligé¹. Un garçon, prénommé Claude, né le 5 février 1651, aura comme parrain et marraine Claude Reneault et Michelle Mariet. Il est suivi de Marguerite, baptisée en 1653, et d'une autre Marie, qui deviendra Madeleine, baptisée le

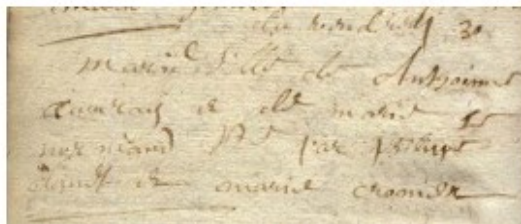


Acte de baptême de Marie, le 23 décembre 1649.

30 octobre 1654, dont le parrain est Pierre Danet et la marraine Marie Cronier². C'est elle qu'on retrouve à l'Hôpital général de Rouen en juin 1671 : *En Canada le 8 juin 1671* avec Jeanne Renard, Marie Pesche (ou Pesché), Catherine Delamarche et Marie Lamy, qui partiront toutes pour la Nouvelle-France à la fin juin.



Acte de baptême de Claude, le 5 février 1651.



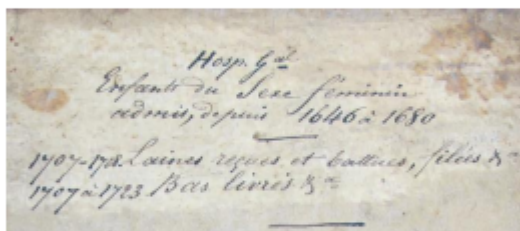
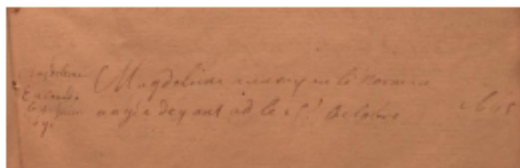
Acte de baptême de Marie, le 30 octobre 1654, qui deviendra Madeleine.

Les deux sœurs portent donc le prénom Marie sur l'acte de baptême. L'enregistrement de l'Hôpital général de Rouen qui se lit : *Magdeleine Auvray ou le normand âgé de 9 ans ad[mise] le 15e octobre*, a créé la confusion,

¹ Archives du département de la Seine-Maritime, cote 3E 00999-1649-1652, Rouen, paroisse Saint-Vivien p. 28.

² *Ibid.*, cote RP666, p. 84.

Association des Matte d'Amérique



L'église de Saint-Vivien existait déjà au XII^e siècle sous la forme d'une chapelle. Elle prit son aspect actuel, avec ses trois nefs et sans transept, au cours des XIV^e et XV^e siècles.

Deux documents anciens et Photo de l'église

Antoine est né vers 1624; il meurt avant le 12 octobre 1670 et Marie en 1725. Madeleine est la huitième Fille du roi provenant de la paroisse Saint-Vivien; elle s'établit à Neuville, tout comme trois autres filles du même lieu d'origine :

- Marie Lasnon dit Lainier, arrivée en 1667, épouse en premières noces Pierre Ferré ou Ferret le 24 novembre 1667 à Québec; ils auront dix enfants à Neuville, dont huit survivront, avant le décès de Pierre survenu à la fin de l'année 1694. Marie a vécu vingt-deux ans à Neuville. Elle meurt le 3 mars 1727 et sera inhumée le lendemain à l'Hôtel-Dieu de Québec;
- Marie Lefebvre, arrivée à la fin de l'été 1669, épouse Jean Delastre dit Lajeunesse le 15 octobre 1669 à Québec. Le couple restera sans descendants. Marie vécut vingt-quatre ans à Neuville où elle mourra le

1^{er} janvier 1693 et sera inhumée le jour même;

- Marguerite Lamain, arrivée en 1670, épouse Michel Rognon, soldat du régiment de Carignan-Salières, le 14 septembre 1670 à Québec, avec qui elle aura six enfants. En secondes noces, elle épouse Pierre Mercier, le 8 janvier 1685 à Neuville Elle aura huit enfants de ce dernier. Elle meurt à Neuville après le 10 octobre 1714, après y avoir vécu quarante-quatre ans.

Quatre autres filles du même patelin s'établiront aux alentours de Québec :

- Marie Bouet, épouse de Martin Guérard dit Legras, puis de Michel Groinier dit Métivier;
- Marie Michel, épouse de Charles Morin;
- Catherine Vieillot, épouse de Jacques Dubois, puis de Pierre Guénet;
- Marie Caillé, veuve de Pierre Lafayeur, épouse Pierre Paquet en 1668. Le couple s'installe à Sainte-Famille sur l'île d'Orléans.

Selon Yves Landry (2013), 764 femmes se sont embarquées, principalement aux ports de Dieppe et de La Rochelle, afin de corriger un écart démographique important entre les hommes et les femmes en Nouvelle-France. En effet, en 1663, on y compte six hommes pour une femme; en 1673, la dernière année de l'envoi de Filles du roi, le rapport est de trois hommes pour une femme. Provenant majoritairement de la région de France où, à l'époque, le parler français était le plus répandu, les Filles du roi ont contribué à l'implantation du français moderne en Nouvelle-France. De façon générale, les émigrants, qu'on pourrait appeler des francisants (38,4 %), comprenaient et parlaient l'une ou l'autre des variantes régionales du français de l'Île-de-France ou d'autres régions importantes du pays. À part les nobles, les membres du clergé, les officiers militaires, les administrateurs et quelques grands négociants, les francisants ne parlaient pas la *langue du roi*, mais un français populaire parsemé de provincialismes et d'expressions argotiques.

L'âge moyen des immigrantes était de 24 ans, la plus jeune ayant 14 ans (Marie-Claude Chamois, arrivée en 1670, mariée avant 1674 avec François Frigon, mais repartie en France en 1685), et la plus âgée 59 ans (Marguerite Charpentier née vers 1611, arrivée sur le *Nouvelle France* le 3 juillet 1668; elle a été inhumée à Montréal le 27 septembre 1694). Au total, près des deux tiers des Filles du roi étaient orphelines soit de père, soit de mère – c'est le cas de Madeleine qui était orpheline de père.

Peu importe leurs origines, elles viennent de milieux de grande pauvreté. Mal alimentées, sous-alphabétisées, orphelines, leur première année de vie n'augure

Association des Matte d'Amérique

généralement rien de bon pour l'avenir. Sélectionnées pour être aptes à émigrer, elles font face à un monde d'hommes en attente de compagnes. Parties de Dieppe, fin juin, sur *Le Prince Maurice*, navire de 120 tonneaux sous le commandement de Pierre Héraud, après une escale à La Rochelle, 86 Filles du roi arrivent à Québec le 30 juillet 1671, accompagnées d'Anne Gasnier, l'épouse de Jean Bourdon, nommée par l'intendant Jean Talon pour le recrutement d'un certain nombre de Filles du roi.

Six Filles du roi débarqueront de ce bateau, en plus de Madeleine Auvray, s'établiront à Neuville :

- Élisabeth Crétel, mère de la lignée Langlois – Crétel d'Amérique;
- Marguerite Ferron, mère de la lignée Bertrand – Ferron d'Amérique;
- Françoise Trochet dit Richard, mère de la lignée Pelletier – Trochet d'Amérique;
- Catherine Beaudin, mère de la lignée Cocquin – Beaudin d'Amérique;
- Claude ou Claudine Laval, mère de la lignée Bonnodeau – Laval d'Amérique;
- Jeanne Grandin, mère de la lignée Brière – Grandin d'Amérique.

La brièveté des fréquentations témoigne de la pression qu'elles connaissent à leur arrivée : moins de cinq mois en moyenne; dans quatre cas sur dix, deux mois pouvaient être suffisants. Seulement 50 filles se sont mariées au cours du premier mois, soit 7,6 %; 651 ont convolé dans les six premiers mois, soit 85,3 %; seules 21 filles ont attendu plus de deux ans. Le délai moyen était de 4,7 mois entre l'arrivée et le premier mariage.

Selon le démographe Yves Landry, les Filles du roi ont eu un taux de fécondité un peu moins élevé que les Canadiennes de l'époque, c'est-à-dire les femmes nées dans la colonie. Ce taux est cependant plus élevé que celui de leurs compatriotes du nord-ouest de la France. Les conditions alimentaires ont favorisé leur épanouissement; elles ont eu une espérance de vie de quarante et un ans en moyenne grâce au processus de sélection et aux conditions de vie plus favorables que dans la métropole.

Arrivée à la fin de juillet, Madeleine passe son contrat de mariage avec Nicolas Matte, le samedi 10 octobre devant le notaire Romain Becquet, dans la maison d'Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, propriétaire du fief de Dombourg (aujourd'hui Neuville). Madeleine apporte 300 livres de biens ainsi que la dot royale. Les époux ayant communiqué la veille, le mariage a lieu le lundi 12 octobre; les témoins sont Antoine Gentil, Étienne Léveillé et Jacques Fournel, de Rouen. Le célébrant est le curé Henri de Bernières, jésuite.

Neuf autres couples se marient en même temps, dont ceux de Jacques Lussier, de René Dumas dit Rencontre ainsi que de Pierre Coquin dit Latournelle, de la compagnie du capitaine Grandfontaine. Dans la plupart des cas, les femmes d'origine urbaine suivent leur époux en milieu rural.

Sur la terre de Neuville, concédée le 20 mars 1667 à Nicolas par le seigneur Jean Bourdon devant le notaire Gilles Rageot et transmise au couple le 31 mai 1672, onze enfants verront le jour. Lors du recensement de 1667 à Québec, Nicolas travaille pour Louis Blanchard. Celui-ci vendit sa terre à l'intendant Jean Talon, justement en 1667. Trois fils assureront la suite du nom Matte : Laurent, le troisième enfant (1677-1712), Nicolas, le cinquième (1682-1760), et Alexis, le neuvième (1692-1721).



Plaque commémorative

Les six filles qui se sont mariées ont eu une descendance portant le patronyme de leurs époux :

- Marie-Françoise (deuxième enfant du couple) et François **Laroche** ont eu douze enfants. Ils resteront à Neuville;
- Marie-Jeanne (quatrième enfant du couple) et Jacques **Bourgoin**, décédée en janvier 1703, n'ont eu que trois enfants à Saint-Antoine-de-Tilly. En secondes noces, Jacques Bourgoin épouse Marie-Jeanne Mesny en 1706;
- Madeleine (sixième enfant du couple) et Noël **Pelletier** ont accueilli douze enfants dont dix se sont mariés. Ils demeureront à Neuville;
- Marie-Anne (septième enfant du couple) et Romain **Dubuc** ont eu deux enfants. Marie-Anne, veuve, a ensuite épousé Étienne **Magnan** avec qui elle a eu huit autres enfants. Elle habitera à Neuville;
- Marie-Louise (dixième enfant du couple) et Jean-François **Constantineau** ont eu onze enfants. Ils déménageront dans la seigneurie de la Baie-Saint-

Association des Matte d'Amérique

Antoine, aussi connue sous le nom Baie-du-Febvre;
 • La dernière, Marie-Angélique (onzième enfant du couple) a épousé Isaac Grenier; ils ont eu sept enfants à Sainte-Croix de Lotbinière.

Au recensement de 1681, Madeleine se dit âgée de 25 ans, un autre fait qui confirme que la deuxième Marie est bien Madeleine Auvray. Nicolas et Madeleine ont alors 15 arpents en valeur, défrichés ou déboisés, et sont propriétaires de trois bêtes à cornes. Ils reçoivent des semences et livrent leur récolte. Madeleine travaille énormément sur la terre.

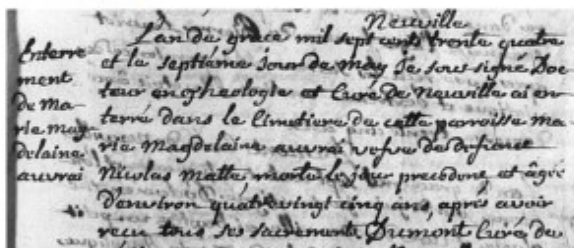
En 1689, elle participe à la neuvaine faite à Marie-Catherine de Saint-Augustin pour guérir un de ses enfants qui souffre depuis sa naissance d'un tremblement de tête convulsif que les médecins ont déclaré incurable. À peine la neuvaine est-elle terminée que l'enfant ne garde plus aucune séquelle de son infirmité. Au comble de la joie, le père s'empresse de rendre gloire à Dieu en proclamant hautement la sainteté de la mère de saint Augustin et en offrant de signer de son sang l'attestation de ce miracle. Imaginez la joie de Madeleine! Ce fait est noté dans les annales de l'Hôtel-Dieu de Québec et reproduit par l'abbé Casgrain. L'enfant concerné est soit Madeleine, soit Marie Anne.

Le 26 janvier 1695, en raison du mauvais état des chemins entre Neuville et Québec, il est impossible pour Madeleine et Nicolas de se rendre au mariage de leur fille Marie-Françoise.

Le 6 juillet 1702, Madeleine cède à Jean Masson tout le terrain depuis la rivière à Matte, où Nicolas a fait construire une maison.

Madeleine Auvray sera la marraine de sa petite-fille, Marie Françoise Pelletier, née le 13 février 1711 à Neuville du mariage de sa fille Madeleine avec Noël Pelletier. Le parrain est Jean Hardy.

Acte de sépulture



Acte de sépulture de Madeleine Auvray.

Madeleine meurt le 6 mai 1734 et est inhumée le 7, soit près de trente ans après Nicolas qui, lui, est décédé et a été inhumé le 20 juillet 1704. Le célébrant aux obsèques est le curé Dumont, de Neuville. Sept des dix

enfants du couple sont déjà morts au décès de Madeleine.

Identifiée sous le n° 240, la terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur se situe directement sur le fleuve. Aujourd'hui, la maison construite sur cette terre se trouve sur une partie du vignoble Domaine des 3 Moulins et porte le numéro municipal 1348 sur la route 138.



Photo du Domaine



Cette famille souche est mentionnée parmi les quinze

Association des Matte d'Amérique

premières familles de Neuville sur le monument du 300^e anniversaire de la localité, situé au parc de l'Hôtel-de-Ville. Les descendants de Nicolas Matte et Madeleine Auvray se sont finalement répandus dans toute l'Amérique du Nord. On retrouve des Matte parmi les Cajuns de la Louisiane, les Amérindiens de la vallée du Bitter Root au Montana ainsi que chez les premiers pionniers de l'Ouest américain et de l'Ouest canadien comme l'Oregon, la Saskatchewan, l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Les descendants Matte sont étroitement liés par les femmes aux patronymes Pelletier, Laroche, Constantineau, Grenon, Létourneau, Petit, Mongrain, Mercure, Gariépy, Sylvestre, Pagé, Charpentier, Bourgoing, Dubuc, Dussault, Garnier ou Grenier, Magnan, Perron, Brière et autres.

Plaque Matte – Auvray



Deux autres Auvray ont émigré en Nouvelle-France après Madeleine :

- Jacques Auvray, baptisé le 26 janvier 1650 à Tours, paroisse Saint-Saturnin, en France, arrive au pays en 1671. Il épouse Marie-Catherine Mézeray le 16 janvier 1680 à Cap-Rouge. Le couple aura six enfants. Jacques meurt le 3 juin 1711 à Charlesbourg;

- Charles Auvray, baptisé vers 1736 à Vire, paroisse Saint-Thomas, dans le Calvados. Il serait arrivé en Nouvelle-France en 1757 comme soldat des troupes de Montcalm, régiment de Berry. Il épouse Marie-Charlotte Morin le 2 février 1761 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Il serait toutefois retourné en France par la suite.

Source

- Archives départementales de la Seine-Maritime.
- BANQ Québec.
- Cadastre officiel du Québec.
- CAMPEAU, Charles Vianney, et autres. *Migrations*, www.migrations.fr/princemaurice1671.htm.
- DORÉ, Paul Louis. www.geni.com/people/Marie-Auvray.
- Fichier Origine. Fédération québécoise des sociétés de généalogie, www.fichierorigine.com/.
- HUDON, Pierre-Léonidas. *Vie de la mère Marie-Catherine de Saint-Augustin religieuse de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec*, Montréal, Messenger canadien, 1907, p. 255.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, 288 p.
- MORISSETTE, Rémi, et Yves RAYMOND. *Nos mères Ancêtres à Neuville*, Société d'histoire de Neuville, p. 155, 168-187, 189, 191-192.
- Registre de la paroisse Fontaine-en-Bray, 1594-1657, Cercle généalogique Rouen Seine- Maritime.
- ROULEAU, Marc. *Terrier de Neuville*, Édition de Marc Rouleau, 2001, 250 p.
- www.Ameriquefrancaise/fr/.
- www.migrations.fr/Actes_Sepultures.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur :
info@famillematte.org

Texte extrait de la revue « l'Ancêtre » de la Société de généalogie de Québec,
Volume 48, numéro 337, Hiver 2022

Mme Paulette-Moore Matte a réalisé en 1984 un minutieux travail de recherche généalogique sur les familles Matte. À l'intérieur de ce précieux volume, quelques extraits d'informations complémentaires y furent intégrés sous forme s'apparentant à un encart, dont ceux qui suivent textuellement.

Les prêtres Matte

Les familles Matte ont participé à la vie de l'Église en lui donnant quelques-uns de ses fils, dont voici quelques noms:

L'abbé Joseph MATTE, fils de Ambroise et Thérèse Martel. Ordonné en 1847, à Québec. Il était le frère de Damase. 1822-1866.

L'abbé Damase MATTE, né à Québec en 1835. Fils de Ambroise et Thérèse Martel. Professeur au collège de Kingston, Ontario. Curé à Plessisville de 1866-1898. Retiré à Lévis 1898-1904. Inhumé à Plessisville en 1904. Il avait été ordonné en 1859, à Québec.

L'abbé Joseph-Elzéar MATTE, né à Rimouski en 1872, fils de F.X. Alphonse et M. C. Leclerc. Ordonné à Rimouski en 1899. Professeur au séminaire de Rimouski où il meurt, procureur du séminaire. Il fut curé de plusieurs paroisses du diocèse de Rimouski.

L'abbé Joseph MATTE, fils de Adrien et Esther Graton, de Ste-Thérèse. Il a été vicaire à St-Paul de Montréal.

L'abbé Adélarde MATTE, fils de Arthur et Angéline Langlais-Aylwin, 1913-1971.

Chanoine Gédéon MATTE. Fils de Misaël et Salomé Plamondon. Prêtre du diocèse de Québec. Curé fondateur de la paroisse Notre-Dame de la Paix, à Québec. Décédé à Québec en 1970. (1893-1970).

L'abbé Joseph-Ariste MATTE; ordonné le 29 juin 1913. Vicaire à St-Jérôme.

Association des Matte d'Amérique

Décédé en 1925.

Chanoine Maurice MATTE (1923-1976), né à St-Jovite, fils de Adélarde et Rose-Anna Muzzey. Ordonné prêtre au Séminaire de Ste-Thérèse le 23 mai 1947. Devenu chanoine en 1960. Plus tard, il devient curé à la cathédrale de St-Jérôme de 1968-1976.

L'abbé Georges MATTE, fils de Joseph et Adrienne Renaud. Ordonné le 26 mai 1954.

Frère Albert Matte

Issu d'une famille bien en vue de St-Jérôme à l'époque du curé Labelle, Albert Matte, né le 18 décembre 1901, est fils de Émile Matte et Orise Macchabée, petit-fils de Joseph-Honoré Matte, ingénieur-industriel de cette ville.

En 1919, il entre au Noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes de Laval des Rapides. Dans sa communauté, il est connu sous le nom de Frère André (Mainfroy-André). Il décède le 8 mai 1983.

Il appert d'après les nombreux témoignages que le Frère Albert Matte a eu une vie bien remplie: professeur, directeur, sous-directeur des novices. En résumé, il était connu comme un homme de grande disponibilité. Une de ses grandes caractéristiques est d'accomplir d'une façon simple et sans ostentation son devoir d'état, avec une fidélité sans cesse en alerte.

Le nom du Frère Albert Matte, Jérômien-né, méritait aussi d'être souligné au chapitre de la petite histoire des Matte.

(Texte extrait de "la petite histoire" par Mgr. Labelle)

Famille Matte, Thérésienne

L'histoire nous dit que le premier des MATTE à venir s'installer à Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, serait venu en 1773-1774 et avait pour nom Augustin Matte et était fils de Joseph, de la Pointe aux Trembles (Neuville).

Son fils, François, s'y marie en 1801. C'est lui qui bâtit la famille Matte de Ste-Thérèse. Son fils, Augustin, maria Victoire Labelle à Ste-Rose en 1835. Huit filles et cinq garçons y naquirent.

L'un d'eux, Adrien, y fût hôtelier, propriétaire d'aqueduc, gardien au bureau de poste, conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier. Il était un citoyen humble, mais fidèle aux "choses" de sa paroisse et de son milieu.

Adrien donna aussi l'un de ses fils à l'Église et ce dernier remplit un fructueux ministère particulièrement à St-Jérôme.

Ses descendants se font gloire d'être de sa suite et d'être thérésien.

(extrait d'un article écrit par Joseph Matte, prêtre)

Monnaies de cartes

Ce texte est tiré du [Blog de Mlle Canadienne](#) qui est dédié à ses recherches en histoire de la Nouvelle-France et reconstitutions historiques.

(2^{ème} partie)

En novembre 1689, soit l'année précédant le siège de Québec, Louis de Buade, comte de Frontenac, signe une ordonnance avec l'intendant Jean Bochard de Champigny. Cette ordonnance officialise l'usage de la monnaie de cartes pour payer les troupes et en interdit la contrefaçon. Voir [ce document dans BANQ](#) pour plus d'information sur cette ordonnance. La valeur des cartes (nom abrégé aussi donné à la monnaie de carte) est inscrite sur elles et est officialisée par trois signatures: celle de l'intendant, celle du gouverneur et celle du commis du trésor. Les premières traces des émissions de monnaie de cartes de l'intendant Bochard de Champigny sont datées de 1689. Rien ne nous permet de savoir si elles sont encore rachetées annuellement.

Les auteurs de contrefaçon étaient sévèrement punis. [Ce document](#) détaille la sentence du chirurgien Pierre Malidor pour avoir contrefait une seule carte de quatre livres. Le 7 mars 1690, le fautif est condamné à être « battu et fustigé, nu, de verges sur les épaules, par l'exécuteur de la haute justice (bourreau) de la porte du Palais jusqu'à celle de la paroisse Notre-Dame-de-Québec (aujourd'hui la cathédrale-basilique), aux carrefours et lieux accoutumés, en chacun desquels il récupère six coups de fouet; il doit aussi restituer le prix desdites cartes contrefaites et payer la somme de 10 livres envers Sa Majesté (Louis XIV) et servir de force un habitant pendant trois ans ». Ces punitions ont l'intention d'être dissuasives. Par contre, le document n'indique pas comment l'habitant qui sollicite l'aide de Pierre Malidor sera choisi.

Association des Matte d'Amérique

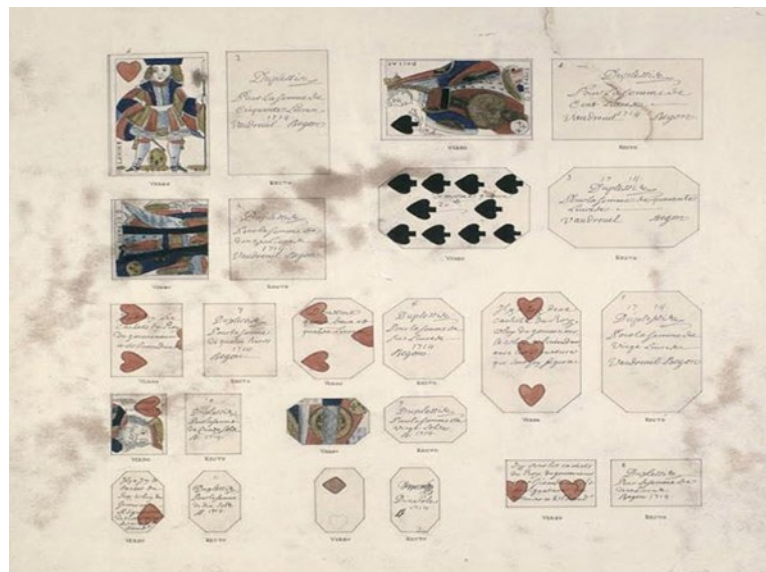


Détail de L'estrapade, gravure de Jacques Callot

La collection: Les grandes Misères de la Guerre 1633. (Source: Wikipedia)

Mais pourquoi avoir utilisé des cartes à jouer?

Les ressources de la colonie sont restreintes. Les cartes à jouer sont faites de carton solide, fait pour résister à de fréquentes manipulations. Elles sont apparues comme le médium le plus résistant et abordable dans le contexte de la colonie débutante.



Reproductions de monnaie de cartes par l'artiste Henri Beau, vers 1900

(Source: [Bibliothèque et Archives Canada](#))

Association des Matte d'Amérique

Malheureusement, il m'est impossible de savoir quelles bases historiques ont été utilisées par l'artiste Henri Beau, au début du siècle dernier pour illustrer le fait que différentes valeurs de monnaie étaient représentées par différentes formes et dimensions de carte. L'idée est plausible dans le sens où une grande partie de la population étant illettrée, cela faciliterait la reconnaissance des valeurs. Aussi, couper les cartes en fonction de leurs valeurs décrites mène à une économie de papier, ce qui dans un contexte de pénurie générale de matériel est logique. Cependant, je n'ai pu trouver de sources primaires qui corroborent cette idée. De plus, les sources indiquent des valeurs différentes comme mentionné plus loin. Aussi, à ma connaissance, aucune monnaie de cartes faite sur carte à jouer n'a survécu jusqu'à aujourd'hui. Je reviendrai plus tard sur ce point.

De 1703 à 1705, le poste d'intendant de la Nouvelle-France est occupé par François Beauharnois de la Chaussaye, baron de Beauville. Il participe à la fabrication et à la distribution de monnaie de cartes durant son mandat.

[Jacques Raudot](#) et son fils Antoine-Denis s'occupent de l'intendance de la Nouvelle-France à partir de 1705. Il s'agit du seul cas où la charge d'intendant est occupée par deux personnes. Cependant la plupart des documents officiels étaient signés uniquement par Jacques Raudot. Une de ses premières ordonnances est de reconnaître la validité de toutes les cartes signées par les intendants précédents. [Pour plus de détails, voir cette ordonnance dans les Archives de BANQ](#). Les intendants Raudot, père et fils sont en poste durant une période de guerre, celle de la succession d'Espagne (1701-1714). Les répercussions les plus connues de cette guerre en Nouvelle-France sont la perte de la moitié de l'Acadie ainsi que de l'île de Terre-Neuve en faveur de l'Angleterre. Les intendants Raudot régulent aussi le paiement des droits d'entrée sur le tabac, les vins et l'eau-de-vie afin qu'ils soient faits en monnaie de France. Voir [cette ordonnance du 7 septembre 1705 pour plus de détails](#).

La présence de la monnaie de cartes comme monnaie alternative au sein de la colonie lui fait connaître une inflation importante, jusqu'à être sous-évaluée par rapport à la monnaie sonnante. Cette inflation favorisait l'utilisation de la monnaie de cartes dans la colonie.

Il semble que les cartes étaient comptées et brûlées lorsqu'elles revenaient entre les mains du gouvernement, comme en témoigne [ce document du 29 novembre 1705](#). Il est intéressant de noter la grosseur des coupures des cartes dans ce document: 32 livres, 16 livres,

Association des Matte d'Amérique

40 sols et 20 sols.

Selon la [biographie de Jacques Raudot](#), une querelle entre lui et le [gouverneur Vaudreuil](#) dans les dernières années de son intendance lui fit demander son rappel en France dès 1709. Il aura l'autorisation de quitter sa fonction en 1711 sous condition de partir en bons termes avec le gouverneur Vaudreuil. Malgré cette animosité, la fabrication de monnaie de cartes devait porter l'approbation de l'intendant et du gouverneur de la Nouvelle-France (en 1711 respectivement Raudot et Vaudreuil), en plus de celle du Trésorier de la Marine ([Duplessis](#)) comme le montre ce [bordereau de nouvelle monnaie de cartes fabriquée en l'année 1711](#). Ce document est intéressant car il montre que la valeur des cartes créées est de 100 et 50 livres, des sommes plus importantes que celles détruites en 1705.

Michel Bégon de la Picadière ne s'embarqua qu'à l'automne 1712 pour remplir sa fonction d'intendant à la suite de Jacques Raudot, bien qu'il fut nommé en 1710. Son arrivée sera marquée par un événement exceptionnel: [l'incendie du palais de l'intendant de Québec en janvier 1713](#).



Québec, vue du nord ouest, Sieur de Fonville, 1699

(Source: [Archéolab Québec](#))

À suivre...



BRUNCH DES FÊTES 2021

Après deux ans d'absence causée par la pandémie, nous avons pu enfin nous réunir pour célébrer ensemble ce moment tant attendu. Pouvoir se revoir dans un ambiance des Fêtes, a fait du bien à tous les participants. La rencontre a eu lieu le dimanche 5 décembre 2021. Pour nous permettre d'être tous ensemble, nous avons été assignés à la section du bar du restaurant Mike's de l'Ancienne-Lorette. Quel bonheur de fraterniser entre membres de la famille Matte!

Voici, en quelques photos, de précieux souvenirs de ces beaux moments passés en bonne compagnie !

